



Pierre Jacotin



Né le 11 avril 1765 à Champigny-lès-Langres et décédé le 4 avril 1827, Pierre Jacotin est un ingénieur et cartographe français qui fut membre de la campagne d'Égypte de Napoléon.

Il participe, sous la direction de Dominique

Testevuide* au levé de plan de la Corse. À la mort de Dominique Testevuide, il est nommé directeur des ingénieurs géographes pour établir les plans de l'Égypte. De retour d'Égypte, il est nommé colonel et continue à réaliser de nombreux travaux dans sa discipline. Il meurt le 4 avril 1827 et est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (39^e division).

* Dominique Testevuide

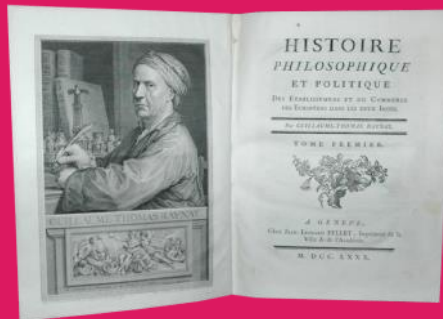
Autre personnalité du village, Dominique Testevuide est né le 30 mars 1735 à Champigny-lès-Langres.

En 1770, il est directeur de l'exécution du plan terrier de la Corse. Sous le Directoire, il est envoyé en Égypte avec le titre de directeur des géomètres de l'Armée d'Orient. Il fait partie des savants qui accompagnent Bonaparte lors de sa campagne d'Égypte.

Il est massacré le 21 octobre 1798 en tentant une sortie de la maison de Caffarelli, lors de l'insurrection du Caire.

Jean Étienne Feytoux

Né en 1742 à Saint-Martin-lès-Langres, il est une personnalité dans le domaine de la musique. Devenu prêtre à la mort de son épouse en 1789, il fit des recherches sur la musique et a notamment collaboré à l'Encyclopédie du philosophe langrois Denis Diderot.



Il est devenu curé de Champigny-lès-Langres en 1815 et il y meurt en 1816.

Il est enterré au cimetière du village.

Textes : Alain Catherinet, Bulletins Municipaux, <http://bjl-pagesperso-orange.fr/champigny>
© Photos : Jean-François Feutriez - Patricia Gussy © Illustration « Harmonie Haut-Marnaise »

CHAMPIGNY-LES-LANGRES

Un village qui se visite !



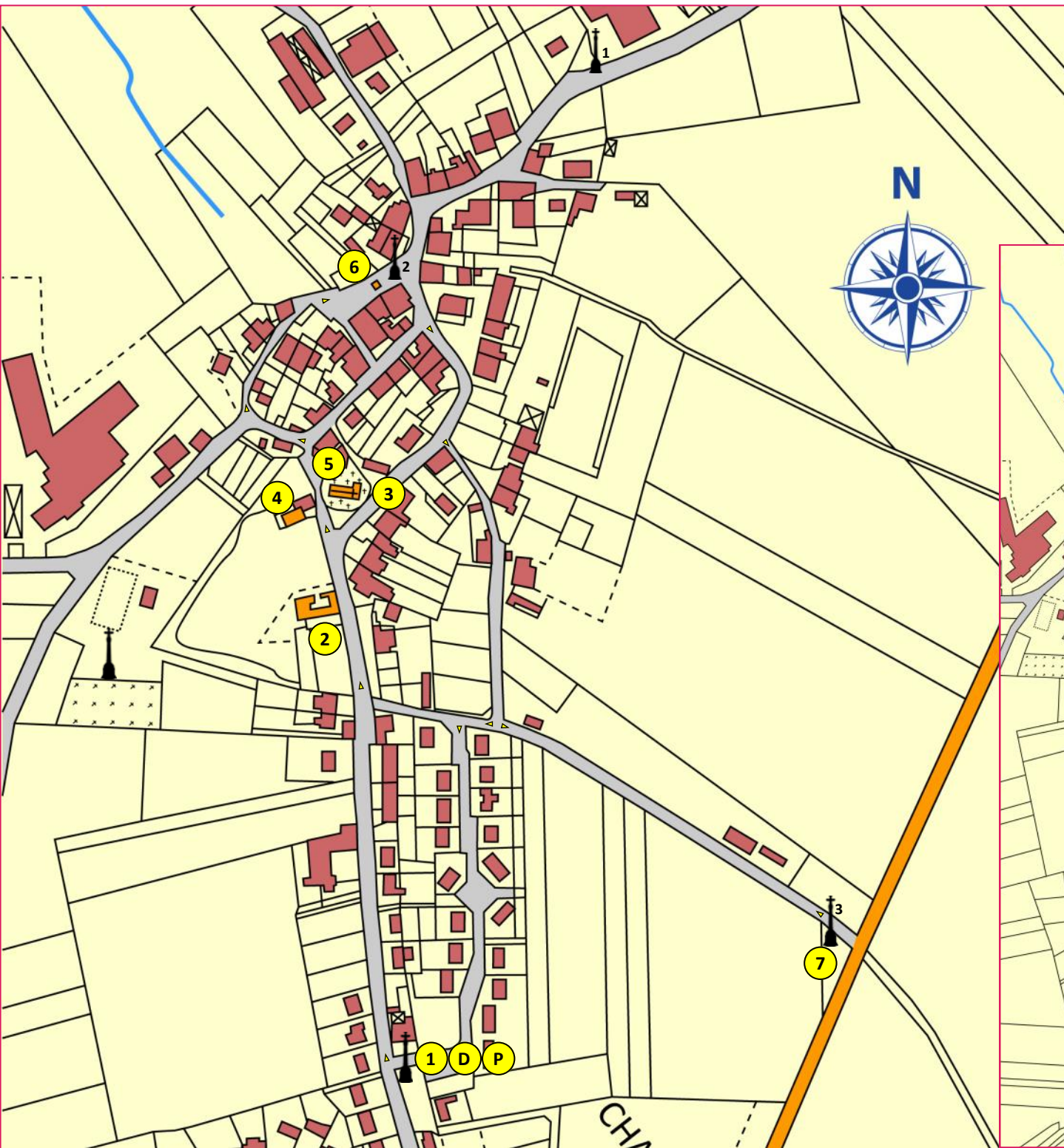
Située au pied de la ville de Langres, la commune couvre une superficie de 6,35 km² pour plus de 400 habitants.

Légende :

- D** Départ
- P** Parking
- 1** Site patrimonial

- ▶ Circuit court (2 km)

→ **Circuit long (3 km)**
(avec ancienne voie romaine)



Historique

Champigny-lès-Langres est une commune située à quelques kilomètres au nord de Langres. Son histoire commence à l'époque romaine, époque où la voie romaine de Lyon (anciennement *Lugdunum*) allant jusqu'à Trèves (*Treverorum*) croisait la voie romaine allant de Langres à Naix (*Nasium*), dans le département de la Meuse. C'est à cette intersection que le village s'est implanté. Au nord de ce carrefour, au lieu-dit « *Les Granges* », étaient installés d'importants entrepôts. Grâce aux fouilles, on y a découvert une importante quantité de monnaie que l'on peut dater du I^{er} au IV^e siècle après J.-C. Un autre vestige important de l'époque est la « Victoire », statue monumentale acéphale du II^e siècle, qui fut découverte en 1961, aux environs de la voie romaine menant à Trèves, près de l'actuel château d'eau. Une autre statue datant de la même époque a été déposée à la mairie de Champigny-lès-Langres à la fin des années 1990 : elle mesure environ 70 cm et, selon Alain Catherinet, il s'agirait d'une Minerve ayant terrassé la Gorgone.



Après cette période calme et prospère débutent les invasions au bas Moyen âge ; la seule trace qu'on en ait encore aujourd'hui est le nom de la commune, Champigny-Lès-Langres. Selon Vignier (XVI^e siècle) ce nom viendrait de la bataille de Peigney en 298, opposant les Alamans et les troupes romaines de *Flavius Valerius Constantius Chlorus* (plus connu sous le nom de Constance Chlore), gouverneur des Gaules d'Espagne et de Bretagne, dont « *campus pugnae* », l'un des champs de bataille, serait devenu Champigny-lès-Langres. Suite à un premier conflit qui lui aurait été défavorable, Constance Chlore, contraint de se réfugier dans la cité lingonne, aurait été hissé dans une corbeille avec une corde jetée du haut des fortifications. La ville, affolée à la vue des poursuivants, ferme ses portes. Recevant rapidement des renforts, Constance Chlore aurait repris le combat et en serait sorti vainqueur.

Cependant, il s'agit sans doute d'une légende. Aujourd'hui, il est reconnu que l'origine du nom de Champigny provient de *Campaniacum*, du latin *Campania*, signifiant la Champagne (plaine découverte) ; « *lès* » signifie « *près de* ». On retrouve également ce nom de Champagne pour les lieux-dits en plaine (de type *open field*) de nombreux villages.

À la fin du premier millénaire, la zone de population s'est déplacée de quelques kilomètres vers le sud ouest, s'éloignant de la voie romaine, pour s'installer sur le lieu du village actuel. Le chœur de l'église et la nef, qui a été refaite, datent du XIII^e siècle, période de forte expansion démographique. Néanmoins, au milieu du XV^e siècle, la Guerre de Cent Ans a ravagé et ruiné Champigny-lès-Langres qui demeura totalement abandonné en 1439. Petit à petit, le village se repeupla. La nef de l'église est reconstruite aux XV^e - XVI^e siècles, mais connaîtra tout de même les troubles de la Guerre de Trente Ans. Elle survivra à l'incendie provoqué par les Croates qui détruit une partie du village en 1642. Suite à cet événement, le clocher est reconstruit et fortifié pour permettre aux habitants de s'y réfugier en cas d'invasion ou d'un nouveau désastre. C'est à cause de ces nombreux envahissements et pillages qu'on ne trouve pas à Champigny-lès-Langres de maisons en pierre de taille ; les habitations ont toujours été très modestes.

Le village, comme nous le voyons actuellement, a été construit au XVIII^e et XIX^e siècle. On suppose qu'avant cette période, les habitants vivaient dans des maisons plus petites, autour de l'église et près d'un point d'eau.

Le XVII^e siècle voit l'édification de l'ancienne cure, de la maison de la Dîme ou encore de la croix du cimetière. Cette dernière (de la fin du XVII^e siècle) a été ramenée de l'ancienne entrée sud du village qui se situe le long de la voie romaine d'*Agrippa*.

Au siècle suivant, on voit apparaître d'importants travaux au chœur de l'église. Pendant cette même période, le village se dote de fontaines.

Les calvaires de Champigny-lès-Langres



► 1 Calvaire sur la D54
(Érigé en souvenir de la famille Gindrey-Grépinet 1939-1944)

Calvaire de la place de la fontaine 2 ◀



► 3 Calvaire près du château d'eau
(Érigé en souvenir d'Eugène Jeaugey en 1921)



De nos jours, les calvaires, généralement situés dans les villages, sur le bord de la route et plus particulièrement aux intersections, sont devenus des éléments ordinaires qui n'attirent plus l'attention. Cependant, ce n'est pas le cas de celui qui se trouve au sud de Champigny-lès-Langres, à l'écart de toute voie apparente.

Cette croix de chemin, érigée dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, est à l'emplacement même d'une des plus anciennes et prestigieuses voies romaines de toute la Gaule. (cf. « la Voie romaine »).

1 Croix de chemin

Montée sur un chapiteau gallo-romain, d'ordre corinthien, retourné, cette remarquable croix de chemin, situé près de l'école, fut érigée au XIV^e siècle.

Sur la face côté rue figure le Christ en croix et sur l'autre la Vierge Marie.

À l'origine, cet édifice se trouvait à Langres sur la place Diderot puis fut déplacé au cimetière des Trépassés, et au cloître de la Cathédrale avant d'être installé à proximité de l'école de Champigny-lès-Langres le 14 septembre 1749.

Elle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 10 octobre 1927.

2 La cure

L'ancienne cure, appelée aussi la maison forte (car elle est pourvue de moyens de défense), a été bâtie au XVII^e siècle.

Sur le jambage droit de la porte d'entrée est inscrit 1608. Cette date fait référence à la reconstruction du bâtiment tel qu'on le connaît aujourd'hui. À la Révolution, la cure, déclarée « bien national », fut vendue au premier maire de Champigny-lès-Langres, M. Edouard Grépinet. Ce dernier l'a revendu à un médecin langrois peu après en raison du mécontentement des habitants du village.

Le 11 fructidor de l'an X, suite à la volonté d'installer un curé pour les deux villages de Champigny-lès-Langres et de Peigney et la mise en vente du propriétaire privé de l'époque, cette maison devint le presbytère des deux communes qui firent chacune l'acquisition de la moitié du bâtiment pour une somme totale de 5 525 francs.

C'est seulement le 19 décembre 1864 que la vente est consentie par la commune de Peigney à celle de Champigny-lès-Langres à la condition que la moitié de l'immeuble soit toujours affecté à l'usage de presbytère.

3 Les obus du monument aux morts

Autrefois, le monument aux morts du village était encadré par deux vasques, posées aux extrémités du mur de l'Eglise, mais elles ont été volées de nuit dans les années 1980. C'est alors que les villageois les ont remplacées par deux obus (trouvés dans les environs du fort de Dampierre) en septembre 1984. Ils ont été repeints et agrémentés de faux détonateurs placés sur le dessus.



Caractéristique des obus :

- Diamètre : 27 cm ;
- Hauteur : 74,5 cm (sous le détonateur) ;
- Poids : plus de 100 kg.

4 La maison de la Dîme



La maison de la Dîme, date du XVII^e siècle et se situe à l'entrée ouest du cimetière.

C'est dans cette grange que les villageois venaient payer l'impôt de la dîme aux chanoines de Langres.

À cette époque, la seigneurie de Champigny-lès-Langres dépendait presque entièrement du chapitre de la Cathédrale de Langres à qui était due la Dîme. L'évêque possédait alors la ferme du Moulinot.

5 Église Saint-Sébastien

Depuis sa tour massive fortifiée au XVII^e siècle, l'église Saint-Sébastien a pendant longtemps veillé sur les habitants de Champigny-lès-Langres qui ont souffert de la guerre à de nombreuses reprises.

Ce bel édifice gothique du XIII^e siècle, avec son clocher à créneaux, assurait un refuge aux villageois. À l'intérieur, une nef unique voûtée d'ogives conduit à un chœur à chevet plat du XIII^e.

Le chœur abrite un maître-autel avec *Annonciation* et *Sacrifice d'Abraham* : retable en bois sculpté polychrome et doré de la deuxième moitié du XVIII^e siècle attribué à Antoine Besançon (Classé Monument Historiques). C'est en 1763 que ce maître autel fut restauré avec l'ange Gabriel et la Vierge situés au-dessus. En 1774, des factures de M. Jayet, sculpteur langrois, font apparaître des modifications qui lui ont donné son aspect actuel. La table en pierre de l'ancien maître autel fait office d'avent pour l'entrée extérieure de la cave de la cure.



Église inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 27 mars 1926.

Au XIX^e siècle, la commune de Champigny-lès-Langres vote un budget pour démolir l'église afin de la remplacer par un édifice néo-gothique plus moderne. C'est la guerre de 1870 qui interrompit le projet et permis au village de garder son église.



6 La fontaine

La fontaine monumentale, située « Place de la Fontaine », fut construite en 1831. Elle était la tête d'un ensemble qui servait d'abreuvoir pour les bêtes et de lavoir pour les femmes du village.

On trouvait aussi sur cette place un plan d'eau appelé « le Gué ». Il servait à baigner les chevaux ainsi que de réserve à incendie.

Mais aujourd'hui, seule la fontaine demeure intacte, les auges, les lavoirs et le gué ayant été démontés dans les années 1960 - 1970. Ils étaient devenus inutiles pour les villageois qui bénéficiaient à domicile de l'eau du réseau public nouvellement installé.



7 La statue de la « Victoire »



Victoire ailée a été trouvée à Champigny-lès-Langres en 1963, suite aux travaux de terrassement du château d'eau implanté le long de l'ancienne voie romaine de Langres à Trèves.

Malgré son aspect mutilé, la figuration d'une victoire ailée dans le plus pur style gréco-romain ne fait aucun doute. Au vu du modelé de la sculpture et des drapés, on peut également la comparer avec la Victoire de Metz. C'est une datation vers le II^{ème} siècle après J.-C. qui est couramment retenue aujourd'hui.

Le traitement du dos de la statue, laissé brute, laisse à penser qu'elle était destinée à être vue de face, peut-être accolée à un bâtiment. Il pourrait s'agir d'un monument commémoratif funéraire entouré d'un muret couvert d'un



chaperon (trouvés également sur les lieux).

Classée monument historique, elle est exposée dans la salle de la mairie. Un socle de statue, constitué d'un pied posé sur une boule d'environ 50 cm de diamètre y a également été mis à jour. Deux autres pièces demi-cylindriques, qui devaient servir de chapeaux pour couvrir un mur, sont toujours présents près du château d'eau, à gauche du calvaire.

La voie romaine de Langres à Trèves

La voie romaine Langres-Metz est la chaussée qui relie Andemantunnum (Langres) à Divodurum Mediomatricorum (Metz) à l'époque romaine sur l'axe Lyon-Trèves. Elle rejoint la voie venant de Durocortem (Reims) à Tullum (Toul). Divodurum est une ville étape importante et sert de carrefour vers Worms, Mayence (Mogontiacum) et Strasbourg à l'Est ainsi que Trèves (Augusta Treverorum) au Nord.

Après la conquête de la Gaule, l'Empire romain atteint les limites de son expansion. Afin de maintenir l'ordre et la paix sur l'étendue de son territoire, Auguste (27 av. J.-C. ; 14 ap. J.-C.), qui régnait à cette époque, eut pour projet de concevoir un réseau routier efficace. Il confia alors ce travail au général Agrippa, son gendre et ami.

La construction a sans doute duré plusieurs années ; c'est l'armée qui fournissait la main d'œuvre. La route, venue des Alpes Pennines par le lac Léman, remonte jusqu'au pays Séquanes et des Lingons. C'est à cet endroit que la voie se sépare en deux branches : l'une pour le Rhin et l'autre pour l'Océan. C'est ainsi que cette voie a été conçue, il y a maintenant plus de deux mille ans, par et pour les militaires qui avaient besoin d'une communication directe et rapide avec la frontière du Rhin.

Ce réseau fut sans doute l'un des plus fréquenté pendant l'époque romaine : déplacements militaires, service postal et charrois nécessaires à son approvisionnement, marchands, colporteurs, artisans, et divers autres passagers. Cette voie romaine a également facilité l'intrusion des envahisseurs germaniques lors de la chute de l'Empire.

Le long de cette voie se trouvaient des relais, marchés, boutiques, sanctuaires, et tout autre installation variée. Ainsi, l'activité humaine y était très importante.

La maison paysanne haut-marnaise

Les plus vieilles maisons de Champigny-lès-Langres datent du XVIII^e siècle ; leurs façades ont été construites selon une architecture typiquement régionale, découpées en trois parties : l'habitat, la grange et l'écurie.

Sur la façade de l'habitat apparaît une fenêtre à côté de la porte. Au dessus de celle-ci se trouvait une imposte (petite fenêtre de deux ou trois carreaux) et parfois une niche où figurait une statue religieuse, considérée comme protectrice de l'habitation. Le logement était souvent très petit, il comprenait une cuisine très modeste et une chambre derrière pour toute la famille. Une cheminée était positionnée entre les deux pièces afin de chauffer un maximum de surface. Au-dessus se trouvait le grenier à grain.

La porte de grange était rectangulaire à deux battants (parfois percés d'un cœur ou d'un carreau) recouverte d'un linteau en chêne. L'intérieur était fait d'un sol en terre battue (ou « *terrier* »), et comprenait un étage où les paysans rangeaient les gerbes de céréales, qu'on appelait « *le chaffaut* ».

La porte d'écurie est constituée, comme la porte de grange, de deux battants, à côté d'une petite fenêtre. À l'intérieur, c'est une « *tendure* » (cloison en planche), qui séparait la grange de l'écurie. Elle servait, grâce à des trappes, à nourrir les chevaux à l'entrée de l'écurie.

À proximité : Le Port de Langres-Champigny sur le canal entre Champagne et Bourgogne

Ouvert au trafic en 1907, le canal entre Champagne et Bourgogne (ex canal de la Marne à la Saône) s'étend sur 224 kilomètres (entre Vitry-le-François et Marcilly-sur-Saône). Cet ouvrage, de type Freycinet, assure la liaison fluviale entre les réseaux hydrographiques navigables de la Seine et du Rhône.

Tout au long de son trajet, il a nécessité de grands travaux : ponts fixes, ponts tournants, passerelles, pont-canal, mais aussi tunnel et lacs artificiels pour son alimentation en eau. Le franchissement de la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée, la Manche et la Mer du Nord (point culminant du canal) a demandé le creusement d'un tunnel de 4821 mètres (quatrième tunnel fluvial de France) qui passe à quelques 50 mètres sous l'église de Balesmes-sur-Marne, ainsi que la réalisation des 4 lacs du Pays de Langres.

C'est aujourd'hui un des lieux de promenade favori des habitants de Champigny-Lès-Langres.

